trées septentrionales des dépouilles d'éléphans, de rhinoceros, & d'autres animaux, qui ne peuvent vivre que dans des climats plus chauds. Après ce que nous avons dit des effets naturels & inévitables du déluge *, il n'y a là rien qui doive surprendre, au contraire si l'on ne découvroit point des débris de plantes & d'animaux étrangers dans des provinces qui n'en produisent pas de ce genre, cela formeroit une objection très-forte contre les notions reçues du déluge, du mélange & de la confusion inconcevable qui, comme nous l'avons démontré, a été la suite nécessaire (a).

* Ci-dessus
p 361 &
suiv.

P. 238. Mais, dit M^r. de Buffon, la quantité de ces dépouilles est trop énorme pour qu'on ne soit pas obligé de la regarder comme un monument subsistant des especes domiciliées dans ces régions. *On a peut-être déjà tiré du nord plus d'ivoire que tous les éléphans des Indes actuellement vivans n'en pourroient fournir. . . . De plus, ce n'est qu'à la superficie*
P. 245. *de la terre & à quelques pieds de profondeur que l'on trouve des squelettes d'éléphans, de rhinoceros, & autres dépouilles des animaux terrestres.*

(a) Cela me rappelle la judicieuse réflexion de St. Augustin, qui disoit qu'en supposant un état de choses tout opposé à celui qui existe réellement, les hommes de parti, les esprits à système trouveroient également de quoi objecter, disputer, contrarier, combattre ce qui est par ce qui n'est pas. *Si aliter fecisset, similiter stultitiæ vestræ displiceret. L. de agone christiano.*